

M. Bourassa—venu de très loin pour jeter sur le Congrès le lustre de son éloquence—sur les grosses questions négligées au Congrès, elle fait voir que cette fête du Parler Français en Amérique n'aurait rien perdu à inviter à participer dans l'enthousiasme général les quelques amis—très dévoués et assez connus — que notre langue a su se faire dans les milieux anglo-saxons. Pour ne l'avoir pas voulu faire, ou avoir négligé de le faire, on s'est privé du légitime et pratique plaisir, du patriotique et reconfortant orgueil, de montrer la force de rapprochement, l'élément de paix que porte toujours dans son verbe la langue de la première civilisation américaine.

Même cette lacune eut paru moins pénible si des champions de la langue française n'étaient venus là trouver l'oubli ou la plus imméritée des rebuffades. C'est que si l'on est d'accord sur les droits de la langue maternelle on ne l'est pas autant sur les moyens de les faire triompher, et qu'un snobisme nourri de vieilles rancunes, de féroces ambitions, ou encore de cette prudence calculée, pleine d'égards pour les adversaires et de sévérité pour les alliés, a pu démontrer à tous ceux qui ont voulu voir que pour être vraiment Canadien-français il faudrait conformer son attitude sur la conduite de braves gens, très sincères et fort huppés, dont l'habileté consiste surtout à avoir un pied dans tous les camps.

C'est pour cela, par exemple, que le champion par excellence du français dans la province de Québec, M. Armand Lavergne, a été soigneusement éliminé des grandes fêtes oratoires. Le fait a été remarqué, et il n'est pas sans importance. On a été plus à l'aise pour protéger certains intérêts anti-français et repousser l'appel dramatique de gens qui contribuent à l'œuvre nationale autre chose qu'une chatoyante rhétorique.

Je ne parle pas de la diplomatie à courte vue qui a failli convertir cette manifestation de huit jours en un acte de haine contre la France officielle qui, quoiqu'on dise, occupe encore un certain rang dans le monde. Ce ne sont pas, assurément, les pompeuses dissertations de l'abbé Thellier